

Pamphlet contre les catholiques : c'est ainsi que Julien Green, en 1924, secouait les puces de ses coreligionnaires ! A son appel, gardons-nous de pratiquer « *la religion de ceux qui croient qu'ils croient en Dieu et vivent comme si Dieu n'existait pas* » ! Un peu comme les adversaires de Jésus... Nous sommes toujours le Lundi Saint, et Jésus n'est pas dupe de l'enthousiasme des foules ni des questions insidieuses des pharisiens : après la parabole des deux fils, celui du non qui devient oui, et celui du oui qui devient non, Il propose la parabole des vignerons homicides, allusion transparente aux envies de meurtre de ses opposants qui prendront consistance trois jours après et Le conduiront au supplice de la croix (« *saisissant l'héritier, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent* »). Mais n'oublions pas que la parabole parle d'abord du Royaume ! Qu'en dit-elle ? La conclusion est éloquente : « *le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits* ». Donc le Royaume peut être « *confié* » et « *retiré* » ; il est comme une vigne dont un autre est « *propriétaire* » et demande travail et désintéressement ; il doit produire en nous des « *fruits* ».

Le Royaume est comme une vigne dont un autre est « propriétaire » et demande travail et désintéressement : « *Mon bien-aimé avait une vigne [...]. Il la bêcha, il l'épierra, il y planta du raisin vermeil. Au milieu il bâtit une tour, il y creusa même un pressoir* » (Isaïe). Les images se multiplient, pour désigner cette réalité invisible et centrale qu'est le Royaume de Dieu, le ciel, le paradis, la vie éternelle... Cette réalité est capitale pour notre foi, puisqu'il s'agit de la vie même de Dieu, de Son environnement ou de Ses conditions de vie pourrait-on dire, de Sa manière d'être, de Son bonheur propre, qu'Il choisit de nous révéler et de nous partager comme le lieu, l'état, l'avenir, la vie qu'Il nous prépare, dans une totale et définitive communion d'amour avec Lui, auprès de Lui, en Lui. Ce n'est donc pas rien de savoir que le Royaume existe, et de pouvoir y accéder au-delà de notre mort ! Cette perspective, cet horizon peut et doit donner sens à notre existence, à chacune de nos journées comme aux plus forts de nos engagements : combien il est précieux de comprendre que cet avenir nous est donné par une pure grâce, qu'il nous est demandé de recevoir, d'accueillir, de faire grandir en nous et à travers nous, pour que chacun se sache rejoint et attendu !

Le Royaume peut être « confié » et « retiré » : « *Et maintenant, que je vous apprenne ce que je vais faire à ma vigne! en ôter la haie pour qu'on vienne la brouter, en briser la clôture pour qu'on la piétine* » (Isaïe) L'avertissement est toujours valable : gare à ceux, qui, dans la vie, se reposent sur leurs lauriers et s'imaginent avoir fait le tour de la question, le maximum de leurs efforts, spécialement dans le domaine spirituel ! Rien n'est acquis une fois pour toutes, et les plus beaux engagements sont ceux que chaque journée permet de renouveler de l'intérieur par tous les petits oui de la vie. Le Royaume de Dieu, donc, source et but de notre vie spirituelle, n'est pas une chose qu'on s'approprie, une série de droits qu'on fera valoir à la face des autres et même de Dieu, ou un privilège inaliénable qu'aucune tiédeur voire aucune trahison ne pourrait rendre caduc ! Le Royaume de Dieu est confié comme une grâce, le fruit d'un amour sans limites dont Dieu seul a l'initiative et dont Dieu seul est la mesure : arrière ceux qui prétendent s'installer, s'autosuffire, se promener en pantoufles dans la Vigne du Seigneur ! Que nul d'entre nous ne s'arrête sur le chemin, en pensant que tout est joué, que tout est dû, que rien n'engage à rien... Dieu saura bien nous dépouiller de nos illusions comme du « *vieil homme* » qui doit céder la place pour qu'advienne l'homme nouveau, l'homme sauvé, l'homme définitivement libéré et sanctifié qui seul entrera à la vigne non plus comme un salarié, mais comme un sarment.

Le Royaume doit produire en nous des « fruits » : « *La vigne de YHWH Sabaot, c'est la maison d'Israël [...]. Il attendait le droit et voici l'iniquité* » (Isaïe) A travers l'appel à Israël, c'est à tout croyant que Dieu S'adresse : comment jugerions-nous un pommier qui refuserait de donner des pommes ? Qu'est-ce qu'un croyant qui a simplement des 'valeurs' ? N'est-ce pas le partage de tout homme de bonne volonté ? Notre foi n'a-t-elle plus rien à dire à notre quotidien, à notre famille, à nos amis, à notre emploi du temps, à notre portefeuille, à notre affectivité, à notre vision du monde, à nos responsabilités civiles ou associatives ? « *A quoi bon l'espoir de la résurrection, et les sacrements et l'amour ? Il n'en paraît rien sur vos visages, ni dans vos mœurs* » (Julien Green, *Pamphlet contre les catholiques*, 1924). Puisse ce pamphlet vieux de 90 ans rester un pamphlet, une exagération d'auteur, un injuste jugement...